

Le Naufrage de la Blanche-Nef

Où sont-ils les marins sombrés dans les nuits
O flots, vous qui savez de lugubres histoires
Flots profonds redoutés des mères à genoux?
Vous vous les racontez en montant les

[noires
[marées,
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées
Que vous avez le soir, quand vous venez vers
[nous.

VICTOR HUGO.

Les joies et les fêtes qui avaient accompagné le mariage de Guillaume Adelin, fils de Henri Ier d'Angleterre, s'étaient prolongées pendant plusieurs mois, et le coup de vent des morts avait emporté les dernières feuilles jaunies, qu'elles duraient encore. Guillaume, fier de Mathilde, sa jeune épouse, que l'on citait pour son savoir, ses grâces et ses vertus, voulait la montrer à toute la Normandie et aux seigneurs de la cour de France. Quand Henri parlait de retourner en Angleterre, Guillaume lui disait :

—Père, encore une passe d'armes, encore un carrousel.

Et le roi cédait à la prière du fils qu'il aimait. De plus, Henri avait besoin de plaisirs et de divertissements, pour étouffer au-dedans de lui-même une voix qui lui reprochait la mort de Robert, son frère.

Néanmoins, sentant sa présence nécessaire pour maintenir sous le joug des fiers saxons qui avaient résisté avec tant d'opiniâtreté au conquérant, son père, Henri résolut de retourner dans son palais de la Tour de Londres.

La date du départ fut fixée au 25 novembre. Henri invita toute la brillante jeunesse de Normandie et d'Anjou qui, durant huit mois, s'était vue ensemble sous le soleil des tournois et sous le lustre des bals, à se transporter au-delà du détroit.

—Venez, beaux sires, leur dit-il, venez dans mon royaume d'Angleterre, enseigner à mes sujets les belles et courtoises manières, car ils ne savent ni gracieusement sourire, ni gaiement s'amuser.

Le roi Henri était arrivé à Barfleur, le 13 novembre au soir ; le lendemain à son réveil on vint lui annoncer qu'un marin demandait à voir le roi.

—Nous sommes chez les marins, dit Henri, il faut les recevoir ; faites venir celui qui demande à me parler.

Alors, entra Thomas, fils d'Etienne, qui, mettant un genou en terre, présenta au roi un marc d'or et lui dit :

—Etienne, mon père, a servi toute sa vie le tien, sur mer : c'est lui qui conduisait le vaisseau sur lequel Guillaume, de glorieuse mémoire, monta pour aller à la conquête. Seigneur roi, je te prie de me bailler en fief le même office. J'ai un navire appelé la Blanche-Nef, que je serai heureux de mettre à ta disposition.

—J'ai déjà retenu le navire qui doit me conduire en Angleterre, répondit Henri, mais pour faire droit à la demande d'un serviteur de mon père, je te confierai mon fils, ma fille et toute leur cour.

Le 25 novembre, Guillaume Adelin arriva à Barfleur avec toute sa suite ; jamais les bons bourgeois de cette petite ville n'avaient vu tant de magnificence et d'éclat ; pourtant ils étaient habitués à des passages de comtes, de ducs, de princes, car c'étaient presque toujours à Barfleur que les rois d'Angleterre s'embarquaient quand ils quittaient la Normandie pour retourner dans leur royaume.

Le vaisseau qui portait le roi Henri et la jeune épouse de son fils, mit à la voile, à la tombée du jour. Un peu plus tard, à l'heure où la lune montait dans le ciel, répandait sa lueur d'argent sur la crête des vagues, la Blanche-Nef, parée de ses plus beaux agrès, ornée de guirlandes de verdure et de banderolles flottantes, quitta le port au bruit de cent instruments et des rires d'une jeunesse folâtre. Guillaume, impatient de rejoindre le vaisseau du roi, son père, où se trouvait Mathilde, alla trouver Thomas et lui dit :

—Ne pourrait-on pas prendre une autre direction, il me tarde tant d'atteindre l'autre nef ! Coupe donc au plus court.

—Sire, répondit le pilote, je suis dans la meilleure voie.

—La meilleure voie, repartit le prince avec impatience, c'est la moins longue, fais ce que je te dis.

Messire, ne vous en déplaie, je connais ces eaux comme le champ de mon père et si je suivais la passe que vous m'indiquez, je manquerais à mon devoir, car j'ai promis à votre royal père de veiller à votre sûreté.

Sans se laisser convaincre par ces paroles, le prince, du pilote alla aux rameurs et les exhorta chaudement à redoubler d'efforts pour rejoindre l'autre navire. Alors chacun mit la main aux avirons, et comme les marins avaient le jugement noyé dans le vin, la Blanche-Nef commençant à fendre les flots plus légèrement que la flèche ne part de la main de l'archer, s'en va, faute d'adresse, se briser le côté sur le rocher de Catteville.

A cet instant, les rires et les chansons prirent subite et lamentablement fin ; le cri de détresse que poussa l'équipage fut si fort, si haut, si terrible, qu'il fut entendu du vaisseau royal.

La Blanche-Nef, faisant eau de toutes parts, les uns demeurent noyés dedans, les autres se jettent ou tombent à la mer. Guillaume sauta dans une nacelle et se serait sauvé, mais entendant les cris de sa sœur Mahaud, comtesse de Mortaigne, qui implorait son secours, il revint vers elle ; la nacelle près de la grande nef fut incontinent si chargée de monde qu'elle coula à fond.

On dit qu'au moment du naufrage, les chapelains du roi, élevant les mains au-dessus de ceux qui allaient périr, leur donnèrent l'absolution des mourants.

Deux hommes seulement parvinrent à se cramponner à la grande vergue et à se maintenir sur l'eau : C'était un